

dans la partie de mon jardin que j'ai sablée à leur intention ; ils ont pour eux aussi les jeux divers que vous avez aperçus dans le hangar fermé. »

Il parlait encore que pénétrait dans la cour du presbytère le jeune bataillon d'une trentaine d'enfants ou jeunes gens. Seul, un grand gars d'environ dix-huit ans restait indécis sur le seuil de la porte. L'abbé l'aperçut.

— Quoi ! c'est toi, Jean-Baptiste, s'écria-t-il ; entre donc ; est-ce Pierre ou Joseph qui t'a décidé à nous revenir ?

Ni l'un ni l'autre, Monsieur le curé, quoiqu'ils me l'aient demandé bien des fois. Ce matin, j'ai été comme tous les autres voir le pauvre André : ç'a m'a fait quelque chose. J'ai pensée : c'est un de moins pour aller chez M. le curé ; si j'y retournais à sa place au lieu de perdre mon argent au cabaret, le nombre y serait, sinon la qualité. Et me voilà !

— Merci, André, » dit le prêtre en son cœur ; puis embrassant le nouvel arrivé : « Tu es le bien-venu, mon enfant : *alleva* pour ton retour. »

Le tapage ne retentit pas joyeux, ce dimanche-là, comme d'ordinaire ; les plus jeunes enfants même semblaient impressionnés. Ils se pressaient autour du curé, écoutant l'histoire d'André, le récit de ses bonnes actions, la confiance de ses vertus. Tout fut réglé pour la cérémonie du lendemain, que les jeunes gens tenaient à rendre solennelle et touchante.

Quand ils se furent retirés, l'abbé Antoine félicita chaudement son hôte de la bonne tenue de ses enfants, du respect dont leur affectueuse familiarité gardait l'empreinte. Comment, par les jours actuels, un pareil résultat avait-il été possible ?

« Je les aime, dit le bon pasteur, et je travaille à leur faire aimer Dieu ; c'est là tout le secret. Mais j'ai une demande à vous adresser, mon cher ami. Vous m'avez déjà suppléé hier serez-vous assez bon pour le faire encore demain ? J'attends quelques confrères ; je les reçois rarement, parce que je sors peu moi-même, ayant peu de loisirs. Cependant, c'est demain jour de réunion. Certains voisins arriveront pendant que je serai à l'enterrement de mon pauvre André. Ayez la bonté de leur faire en mon absence les honneurs du logis. »

Le lendemain, en effet, les curés du voisinage arrivèrent successivement au nombre de six ; un seul invité manquait à